

perpendiculairement aux édifices. L'intérêt de ces découvertes tient notamment au fait que l'*adyton* de l'une des deux *cellae* fut découvert inviolé : il a livré un matériel des époques archaïque (surtout) et classique dans l'état dans lequel il a été rassemblé et déposé à l'époque hellénistique. L'architecture et les espaces sont décrits systématiquement, ainsi que les trouvailles par contextes de découverte. Plusieurs éléments sont invoqués pour attribuer le temple à Apollon et Artémis, mais la question de l'identité de la (ou des) divinité(s) vénérée(s) dans le sanctuaire est prudemment laissée ouverte. Le chapitre final revient sur les implications de ces découvertes sur la place de Kythnos dans l'Égée archaïque. Le matériel votif est d'un « exotisme » (ivoires, œufs d'autruche, ...) et d'une richesse exceptionnels, ce qui contraste drastiquement avec la présomption de marginalité, voire de pauvreté de Kythnos, présomption qui émanait du peu de mentions de l'île dans la littérature antique. L'auteur défend l'hypothèse d'une fréquentation par des hommes de la mer, qui y auraient fait escale lors de leurs pérégrinations sur les routes maritimes égéennes. La présentation du sanctuaire archaïque synthétise – mais parfois reprend mot pour mot – le contenu des riches articles consacrés à ces fouilles et parus dans un volume édité par l'auteur dans la même collection (*Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, 2017, cf. AC 87 [2018], p. 601-603). L'auteur est parfaitement honnête à ce propos : il s'agissait ici de fournir aux lecteurs – académiques et grand public – un volume très complet mais synthétique sur l'état de la recherche archéologique à Kythnos. Dans l'attente des publications plus complètes du matériel, le lecteur trouvera dans ce volume, aussi richement illustré que le précédent, une mine d'informations et de renvois aux publications de l'auteur et son équipe.

Marie DE WIT

Askold IVANTCHIK, Lâtife SUMMERER & Alexander von KIENLIN (Ed.), *Kelainai-Apameia Kibotos : une métropole achéménide, hellénistique et romaine*, Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol. broché, 21 x 29,5 cm, 531 p. nombr. ill. (KELAINAI, 2). Prix : 35 €. ISBN 978-2-35613-166-9.

Fruit du projet Kelainai-Apameia Kibotos et d'un colloque international tenu à Bordeaux les 21 et 22 octobre 2011, ce second volume de la collection *Kelainai* complète notre information sur une cité importante de Phrygie, connue pour avoir été un des lieux de résidence de Xerxès et de Cyrus le Jeune. Au cœur des préoccupations, les périodes achéménide, hellénistique et romaine. La première partie de l'ouvrage aborde les sources littéraires et le contexte historique. C. Tuplin, partant de la peinture de Tatarlı qui n'est malheureusement pas reproduite dans ce volume, s'interroge sur l'environnement militaire phrygien durant la période achéménide. Les sources interrogées n'offrent pas de réponses claires mais l'auteur conclut qu'une composante phrygienne dans l'armée perse est fort probable. E. Yildiz met en évidence la situation géographique privilégiée de Kelainai-Apameia Kibotos, située sur un axe important (Strab. XIV, 2, 29), emprunté par les armées de Xerxès, Cyrus, Alexandre le Grand, ou encore Mithridate. La contribution de L. Sementchenko étudiant la tradition associant notre ville au mythe de l'arche de Noé est très stimulante et suggère la présence d'une communauté juive dès la fondation de la cité. La seconde partie du livre s'attache à l'architecture, l'urbanisme et la topographie. K. Müller dresse un inventaire des

éléments architecturaux éparpillés à Dinar et, à partir de ces derniers, émet des hypothèses quant à leurs possibles emplois. A. von Kienlin étudie plusieurs monuments des époques hellénistique et romaine (en particuliers le stade). Ce même auteur aborde avec G. Herdt et A. Ilash le théâtre de la ville qui devait avoir une capacité de *ca* 10 000 places. La contribution suivante écrite à plusieurs mains propose un rapport préliminaire sur l'église byzantine située à 1,5 km à l'est de la ville de Dinar. A. Ivantchik et A. Sidorchuk, soulignant que les nombreux cours d'eau de la région jouèrent un rôle dans le choix du site de Kelainai-Apameia Kibotos, proposent une étude du réseau hydrographique et tentent un rapprochement avec les toponymes antiques (Méandre, Marysas, Orgas, Obrimas et Therme). En raison de l'importance de ces cours d'eau pour les anciens qui s'y réfèrent dès qu'une localisation est proposée, il est primordial de pouvoir les identifier clairement. Les auteurs, à l'instar de F.V.J. Arundell, identifient la rivière Marysas au ruisseau Suçikan (Dinar-su). Il est généralement admis que le lac Karakuyu, quant à lui, correspond au lac Aulutrene. Pour ce qui est des autres cours d'eau mentionnés par les sources (Méandre, Orgas, Obrimas), l'identification est un peu moins aisée. À noter, le souvenir de la rivière de Therme qui nous est parvenu grâce aux témoignages numismatiques et épigraphiques. Les auteurs sont d'avis qu'aucun grand changement n'est survenu dans le réseau hydrographique jusque dans les années 1980, époque à laquelle un barrage fut construit sur l'extrémité occidentale du lac Karakuyu. G. Fiedler et Fr. Maffre exposent les résultats de la prospection réalisée dans la ville de Dinar entre 2010 et 2011. Au total, environ 90 % de l'espace urbain de Dinar a été étudié, laissant apparaître quelques structures souvent malaisées à identifier ainsi que des voies de circulation. F. Çevik dresse une typologie des sépultures issues de neuf nécropoles entourant la cité. 75 % d'entre elles sont des tombeaux rupestres, 18 % des *tumuli*, 5 % des sarcophages et 2 % de simples cuves recouvertes d'un couvercle (*chamosorion*). Se basant sur 99 inscriptions funéraires, l'auteur passe ensuite en revue les sanctions applicables lorsqu'on passait outre l'interdiction de réutiliser une tombe. L'amende qui a évolué au cours du temps semble avoir été élevée (entre 500 et 2 500 deniers) et appliquée avec plus de zèle que dans d'autres cités. La courte contribution de T. Baybura et S. Erdoğan est consacrée à l'importante activité sismique de la région de Dinar (en témoigne le tremblement de terre de 1995 qui fit 94 tués et endommagea plus de 8 500 habitations). La numismatique et l'épigraphie sont abordées dans la troisième partie de l'ouvrage. A. Ivantchik et I.-X. Adiego proposent l'étude d'un document épigraphique trouvé lors de la prospection de 2009. Cette inscription écrite en caractères lydiens et rédigée en langue lydienne est datée par les auteurs de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et vient confirmer le témoignage des sources littéraires (Her., I, 28) faisant état « d'une dépendance politique de la région de Kelainai envers la Lydie » (p. 296). Dans l'article suivant, A. Bresson publie une dédicace de M. Antonius Baebianus à Asklépios et à Hygie. L'inscription qui peut être datée de la période *ca* 100-250 av. J.-C. (plus probablement *ca* 175-250 av. J.-C.) est d'un intérêt certain puisque Baebianus exerça la charge de procureur du *quadragesima* en Asie (taxe du quarantième appliquée à l'entrée et la sortie d'une province). L'inscription d'Apamée est la quatrième attestation assurée de cette charge. Par ailleurs, l'emploi du latin dans ce document et le nom latin du personnage indiquent que Baebianus provenait de la partie occidentale de l'Empire et que ce poste en Asie constituait certainement une des

étapes de sa carrière. E. Zakharov dresse le catalogue des trouvailles de la prospection de 2008-2010, soit pas moins de 211 monnaies antiques et byzantines (à l'exclusion de 35 monnaies islamiques). Un second article du même auteur présente les monnaies d'Apamée conservées dans le Musée des Beaux-Arts Pushkin et dans le Musée historique d'État de Moscou. La contribution de R. Ashton porte sur le monnayage de bronze et de cuivre de la fin de l'époque hellénistique émis au nom d'Apamée. À noter que bon nombre de ces monnaies portent la mention ΕΓΛΟΓΙΣΤ' ou ΕΓΛΟ qui renvoie à la fonction d'ἐλλογιστής (contrôleur financier, comptable). L'auteur propose une datation plus précise que celle avancée (133-48 av. J.-C.) par B.V. Head et réduit la fourchette chronologique entre la fin des années 90 av. J.-C. et 57-54 av. J.-C. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée au matériel archéologique issu des prospections. V. Lungu et P. Dupont font le point sur la céramique collectée en 2010, matériel qui présente globalement un faciès centre-anatolien. Dans l'article suivant, V. Lungu étudie les fragments de ce qu'il est convenu d'appeler les « *Achaemenid bowls* ». L'examen de ces derniers qui sont de fabrication locale (à Kelainai ou dans les environs) ainsi que de ceux mis au jour à Sardes incite l'auteur à penser que les origines de ce type de céramique seraient à rechercher en Anatolie, voire plus précisément en Lydie, au milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les pointes de flèches (VII<sup>e</sup> siècle – II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) sont l'objet de la contribution d'A. Ivantchik. Dans l'article suivant, L. Summerer dresse l'inventaire des sarcophages d'Apamée dont le très beau sarcophage aux guirlandes découvert en 1977. L. Summerer et M. Üyümez concluent cet ouvrage avec une présentation d'une chambre funéraire du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. découverte en 2010 et contenant cinq sarcophages en bois. Au total, ce volume qui regroupe 21 contributions touchant à différentes disciplines dresse un panorama complet de l'état de nos connaissances sur Kelainai-Apameia Kibotos. On passera outre quelques vétilles telles que la coquille sur la couverture (« hellénistique ») ou l'absence d'index, pour féliciter les auteurs d'avoir mené à bien ce projet qui nous permet d'appréhender un peu mieux le passé de cette cité phrygienne.

Rudolf PUELINCKX

Kordelia KNOLL, Christiane VORSTER & Moritz WOELK (Ed.), *Skulpturensammlung, Staatliche Kunstsammlungen Dresden. Katalog der antiken Bildwerke. I. Skulpturen von der ägäischen Frühzeit bis zum Ende des Hellenismus*. Munich, Hirmer, 2017. 1 vol. 23,5 x 28,5 cm, XIII-407 p., 13 pl., 88 fig. (KATALOG DER ANTIKEN BILDWERKE, 1) Prix : 98 €. ISBN 978-3-7774-2829-1.

Ce volume constitue la nouvelle contribution au catalogue général de la sculpture du musée national de Dresde. L'entreprise, inaugurée par le tome III consacré à la sculpture impériale romaine en 2011 (AC 82 [2013], p. 678-679), poursuivie avec les portraits en 2013 (AC 84 [2015], p. 556-558), trouve ici une suite qui n'est en fait que la première étape chronologique de la collection, puisque le volume rassemble les œuvres datées entre l'âge du Bronze égéen et la fin de la période hellénistique. On retrouve dans cet opus la même qualité, le même degré de finition et la même clarté de mise en page que dans les tomes précédents : les œuvres sont magnifiées par de remarquables notices bien informées, les photographies essentiellement en noir et blanc sont